

Les accords de Camp David comportent deux articles relatifs aux pourparlers sur l'autonomie (qui s'en souvient encore ?) et à une négociation ultérieure sur le statut définitif de la Judée-Samarie et de la bande de Gaza. Il y est clairement stipulé que cette négociation se tiendrait avec la participation de représentants israéliens, égyptiens, jordaniens et de **REPRÉSENTANTS ÉLUS** de Judée-Samarie. Le *document de Vienne* signé en 1978 par Sadate, Pérès et Kreisky stipule que « *Afin d'arriver à la paix, il est nécessaire de trouver une solution au problème palestinien sous tous ses aspects y compris la reconnaissance du droit des Palestiniens à prendre leur part dans la définition de leur avenir dans le cadre de négociations auxquelles participeraient leurs REPRÉSENTANTS ÉLUS* ». Au moment où il signait ce texte, Pérès pensait-il déjà que ces représentants seraient « *élus* » par Israël ?

Toute la discussion autour de la composition de la délégation jordano-palestinienne a pour but de torpiller d'avance cette possibilité de réenclencher le processus de règlement politique. Je ne saurais dire si Pérès en est arrivé à ne plus accepter la position officielle que son propre parti avait élaborée au sujet d'un compromis territorial et de l'option jordano-palestinienne du temps où ce parti était dans l'opposition. Ce qui semble clair, c'est que Pérès tient trop au gouvernement d'union nationale qu'il dirige pour risquer sa dissolution et que c'est pour cela qu'il fait bloc avec Shamir dans cette affaire de composition de la délégation, comme s'il s'agissait là d'un problème de fond ayant des implications directes sur l'avenir d'Israël ou sur le résultat final des négociations.

L'opposition d'Israël à la tenue de discussions préliminaires entre les Etats-Unis et une délégation jordano-palestinienne est encore moins compréhensible. Les pressions exercées pour empêcher la tenue de ces rencontres sont parfaitement ridicules. Les Etats-Unis sont tout de même une nation indépendante d'Israël, et on ne saurait leur refuser d'établir des contacts avec

qui que ce soit. Cela pour la forme. Quant au fond, pourquoi cette peur devant de telles discussions ? Le gouvernement israélien redoute-t-il vraiment que les officiels américains « *trahissent Israël* » en compagnie de leurs interlocuteurs, avec lesquels ils arriveraient à un accord secret ? Si les Américains ont l'intention de s'engager sur une voie qui pourrait déplaire à Israël, ils ont le pouvoir de le faire à tout moment, sans que cela nécessite de telles « *rencontres suspectes* ».

Si le calendrier de Camp David avait été respecté, nous en serions aujourd'hui à la fin des cinq années de STADE TRANSITOIRE d'autonomie (en dépit des fausses interprétations tardives de Begin et de ses amis; selon lesquelles le statut d'autonomie avait été défini comme statut final pour les territoires). Nous en serions aujourd'hui à la seconde année de paix avec la Jordanie, et le problème palestinien aurait trouvé sa solution en Cisjordanie. Mais les pourparlers sur l'autonomie se sont embourbés dès le stade des discussions formelles, et aujourd'hui l'histoire se répète, semblable en tous points à celle qui se déroula du temps de Begin. Cette deuxième version d'un même marchandage peut encore durer cent ans, si toutefois la situation régionale pouvait nous autoriser à faire du sur-place, à perpétuer l'occupation de la Cisjordanie et à attendre l'arrivée de représentants palestiniens munis de l'approbation du gouvernement israélien.

Marc Guéfen, *Al-Hamishmar*  
7 mai 1985

#### LE PAYS EST MALADE : L'IMAGE DE LA JEUNESSE ISRAËLIENNE, TELLE QU'ELLE SE DESSINE DANS LES DERNIERS SONDAGES

Un groupe de lycéens du village arabe de Taïbé, dans la région du Triangle, s'est rendu récemment à une rencontre avec des élèves de terminale du lycée public religieux de la ville de développement Sdérot.

Les lycéens arabes étaient un peu gênés, mais pleins d'espoir. Ils s'attendaient à une confrontation conflictuelle avec les lycéens juifs, et c'est bien ce qui est arrivé. L'accueil était froid, pour ne pas dire hostile. Un jeune garçon, debout devant l'entrée du lycée, leur a lancé en guise de formule de bienvenue : « *Il faudrait tous vous jeter à la mer !...* » Dans la classe où devait se tenir la rencontre ils n'ont trouvé que la moitié des élèves. Les enseignants avaient boycotté la rencontre, en dépit de l'injonction formelle de la direction de l'établissement.

Cette rencontre avait été organisée à l'initiative de l'institut Van Leer de Jérusalem, dans le cadre du projet éducatif de formation de la jeunesse à la démocratie et à la tolérance. Le rabbin Kahane et ses supporters à Sdérot ont exercé des pressions sur le directeur, appuyés par la municipalité religieuse, afin d'annuler la rencontre qui, de ce fait, avait échoué avant même de commencer.

Sdérot n'est pas un cas exceptionnel. L'institut Van Leer a confié au D<sup>r</sup> Mina Tsemah la tâche de réaliser un sondage auprès de la jeunesse israélienne. *Selon les résultats de ce sondage, il s'avère que 40 % (!) des adolescents juifs israéliens soutiennent ouvertement les idées du rabbin Kahane. Dans certains secteurs de la jeunesse, ce chiffre frôle les deux tiers des jeunes de moins de 18 ans.* C'est par exemple le cas des élèves d'établissements publics religieux et d'établissements d'enseignement professionnel.

*Il faut noter que seuls 11 % des jeunes ont affirmé qu'ils voteraient pour Kahane aux élections parlementaires. Ce chiffre correspond à plus du double du seuil d'obstruction proposé actuellement aux instances législatives.* Cela étant, il s'avère néanmoins que l'image de la jeunesse israélienne, telle qu'elle se dessine dans ce sondage ainsi que dans les travaux du D<sup>r</sup> Gadi Wolsped et du D<sup>r</sup> Hanna Adoni de l'université de Jérusalem, correspond à un schéma défini. L'adolescent israélien est ultra nationaliste, il hait les Arabes, il vit dans la crainte et l'angoisse du futur, il est

pétri de préjugés, intolérant, recherche des solutions faciles et simplistes, ne respecte ni la dignité humaine ni les droits de l'homme, se complaît à soutenir des leaders autoritaires et accepte de remettre en cause le système démocratique.

Cet enfant n'est pas celui dont rêvaient les pères fondateurs du sionisme. Alouf Har-Even, qui dirige le projet éducatif de l'institut Van Leer, résume : « ... *Nous nous trouvons actuellement dans la phase la plus grave de la bataille pour l'identité juive démocratique de la prochaine génération. La démocratie n'est plus une valeur évidente, pour au moins la moitié de cette génération. Le kahanisme, qui était une maladie, prend aujourd'hui les proportions d'une épidémie bien enracinée qui dévaste tout sur son passage. Le système éducatif ne fait que très peu d'efforts pour lutter contre le phénomène. Les sondages ne sont que l'expression statistique de la situation, et j'ai bien peur que nous n'arrivions que trop tard.* »

Le dernier sondage a touché environ 600 jeunes. Ses résultats indiquent que les supporters de Kahane sont plus nombreux parmi les garçons que parmi les filles, parmi les communautés orientales que parmi les ashkénazes, parmi les élèves de lycées religieux et les établissements d'enseignement professionnel que parmi les élèves des lycées laïques et des filières classiques. Alouf Har-Even estime que le sondage n'est pas tout à fait représentatif du fait qu'il n'a pas assez touché de jeunes religieux. Si les résultats devaient être corrigés en ce sens, tout laisse à penser que la situation est encore plus grave. De plus, les questions ne comportent pas de détails sur les différentes théories de Kahane.

Har-Even : « *Nous pensons que les réponses s'attachent surtout à l'attitude prônée par Kahane envers les Arabes, car c'est là le sujet essentiel abordé lors de ses meetings et de ses discours. Si Kahane parlait plus souvent de son objectif d'instauration d'un régime théocratique — chose qu'ignorent la plupart de ses supporters — il est probable que le nombre de ses adeptes se réduirait sensiblement, jusqu'à se limiter*

*aux seuls élèves des écoles talmudiques. Le danger n'est pas dans l'homme Kahane, mais dans certaines de ses idées, qui sont renforcées et légitimées par les propos d'hommes tels que Rafael Eitan, qui compare les Arabes à des insectes... »*

Ouri Géva, trente ans, chercheur à l'institut Van Leer, sillonne le pays dans le cadre du projet éducatif, et il visite de nombreuses écoles et lycées juifs et arabes. A son avis, le problème est d'autant plus grave qu'il s'avère que de nombreux enseignants soutiennent Kahane et prêchent ouvertement ses idées extrémistes.

Ouri Géva : *« Lors d'un séminaire sur l'enseignement de la démocratie que nous avons organisé à Kyriat Malakhi, un certain nombre d'enseignants ont déclaré que les Arabes étaient « un couteau planté dans le dos de la nation » et que « les gauchistes collaboraient avec l'ennemi », avant de s'insurger contre tous les droits dont bénéficient les citoyens arabes. Ce genre de propos, nous les entendons dans toutes les localités et dans toutes les écoles. Bien sûr, il y a encore des endroits, comme par exemple le lycée très réputé situé près de l'université de Jérusalem, où les kahanistes n'osent pas s'afficher ouvertement comme tels. Mais nous avons eu une rencontre dans un lycée de bon niveau à Hédéra, où des élèves nous ont demandé pourquoi les Arabes étaient des assassins, pourquoi on permettait à Yossi Sarid (député du parti Ratz pour les droits civiques n.d.r.) de parler en public ou encore pourquoi les gauchistes étaient applaudis par leurs camarades. Or il s'agissait d'une population aisée et essentiellement askénaze.*

Lors des cours sur la démocratie, Ouri Géva parle de l'égalité des droits entre Juifs et Arabes. *« Dès que j'ouvre la bouche raconte-t-il, des élèves m'agressent, me traitent d'ennemi d'Israël et d'ami des Arabes. Lors de la discussion avec eux, je suis en général minoritaire. Si je leur dis que moins de 1 % d'Arabes israéliens ont commis des délits contre la sécurité d'Israël, ils me répondent immédiatement que je ne connais pas les Arabes, que je suis une « belle âme », un traître, etc. »*

Un jour, une enseignante l'a abordé dans la cour d'un lycée où il se préparait à donner son cours et lui a demandé : *« Savez-vous dans quelle salle se tient cette conférence stupide sur la démocratie ? »* Une autre fois, lors d'un cours aux élèves du lycée agricole de Ein Karem à Jérusalem, il a proposé la question suivante à ses élèves : *« Une unité de Tsahal capture deux terroristes. Le commandant de la région demande qu'on lui amène les prisonniers. A la place des soldats, que feriez-vous ? »* Les élèves les plus modérés ont répondu qu'ils tueraient immédiatement les prisonniers. Les autres réponses différaient uniquement sur les sortes de torture qu'ils se proposaient de faire subir aux terroristes. A l'évidence, ce sont là les normes de comportement de la prochaine génération de mobilisables.

Mais il ne s'agit pas seulement des élèves et des enseignants. Lors d'un séminaire destiné aux inspecteurs de l'éducation de la région de Jérusalem, Géva a proposé un compte rendu du travail effectué par les équipes de l'institut Van Leer dans le cadre des rencontres entre adolescents juifs et arabes. L'un des inspecteurs lui posa la question suivante : *« Que feriez-vous le jour où il vous faudra poser une bombe près de la maison de ce jeune Arabe dont vous parlez ? »* La question n'a pas dérangé le public d'inspecteurs qui assistaient au séminaire. *« Je suis même sûr, dit Géva, que certains ont applaudi intérieurement. Et ce sont là les gens qui ont pour tâche de définir les contenus des projets éducatifs et de veiller à leur bonne application. »*

Ouri Géva est déprimé. Il a beaucoup d'exemples à raconter. *« Un jour, nous avons tenu un séminaire avec des enseignants qui s'étaient portés volontaires pour participer aux activités de lutte pour la démocratie. Je leur ai demandé pourquoi, à leur avis, le phénomène Kahane existait. L'un d'eux m'a répondu : « A cause de Yossi Sarid » et un autre « à cause de Vilner » (député communiste n.d.l.r.). Je leur ai dit que Vilner avait été parmi les signataires de la déclaration d'indépendance d'Israël.*

*Ils m'ont répondu : « Lorsqu'il y a un chien dans la maison, ce n'est pas un problème. Lorsqu'il y en a trois ou quatre, c'est un problème. » Naïvement, j'ai protesté contre cette comparaison entre chiens et députés. Soulevant le rire de ses collègues, un enseignant m'a répondu que j'avais raison, et qu'il ne fallait pas vexer les chiens en les comparant à des députés. Voilà. Il s'agissait là des meilleurs. Ceux qui sont prêts à donner de leur temps pour sauver la démocratie. Et comment ne pas être déprimé ? A mon grand regret, le ministère de l'Éducation est totalement inefficace. On crée des commissions, alors que l'on sait très bien que chez nous les commissions servent à enterrer les problèmes. Nous-mêmes, nous travaillons dans le cadre du ministère, mais nous sommes une goutte d'eau dans la mer. Aujourd'hui, il se trouve des enseignants pour nous traiter de « diplômés de l'OLP » et de « traîtres ». Lorsqu'on leur demande d'exprimer leur avis sur notre brochure d'information sur la démocratie. La lutte doit être sérieuse. Nous ne sommes pas à armes égales. Ceux, parmi les enseignants, qui sont inquiets face à la montée du phénomène sont impuissants et ne peuvent rien faire. On les insulte et on les humilie alors que les racistes et les kahanistes font la fête. »*

Les sondages dont dispose Alouf Har-Even indiquent que 46 % des adolescents estiment qu'il y a lieu de maintenir, ou même de renforcer la liberté de rassemblement pour des groupes qui appellent à porter atteinte aux citoyens arabes du pays. 38 % d'entre eux soutiennent les activités de groupes privés dont l'objectif est de venger chaque atteinte dont est victime un Juif par des actions contre des Arabes. Parmi eux 25 % sont prêts à rallier ces groupes. 27 % des jeunes soutiennent l'idée de limiter la liberté d'expression afin de réduire au silence les détracteurs du gouvernement. 21 % demandent l'élargissement de la censure pour la presse. Plus de 50 % sont favorables à la limitation du droit de grève et, pis que tout, presque 30 % des jeunes sont favorables à l'instau-

ration d'un régime fort par des leaders indépendants des partis politiques. Plus de 50 % désirent limiter les droits des députés. Environ 20 % préfèrent un gouvernement non démocratique dont ils partagent les idées, plutôt que le contraire. 42 % sont prêts à limiter le champ d'application de la démocratie afin de réduire les droits civiques des Arabes. Presque deux tiers des jeunes touchés par le sondage pensent que les Arabes d'Israël ne doivent pas bénéficier d'une complète égalité de droits.

Pour résumer : 25 % des jeunes interviewés ont des opinions anti démocratiques ; 40 % ont des opinions démocratiques dans certains domaines et pas dans d'autres. Le pourcentage d'anti-démocrates est plus élevé parmi ceux qui sont favorables à un compromis territorial ; la tendance à la démocratie est plus forte parmi les laïques que parmi les traditionalistes, tout comme elle est plus forte parmi les traditionalistes que parmi les religieux.

Ces chiffres sont renforcé par les recherches qu'effectuent le D' Gadi Wolsped, de l'Institut de communication de l'Université hébraïque de Jérusalem. Ces recherches portent sur le degré de politisation de la jeunesse israélienne. Elles indiquent qu'environ 25 % des jeunes sont prêts à commettre des actes illégaux afin d'obtenir ce qui leur paraît juste.

D' Wolsped :...« *La question qui se pose, c'est s'il s'agit d'un phénomène lié à l'âge, une sorte de révolte adolescente, ou au contraire d'une véritable évolution qui signifierait que ces jeunes continueront d'avoir les mêmes idées à l'âge adulte. A mon avis, la tendance se renforcera, sauf dans le cas d'un changement sociologique important.* » Selon Wolsped, la responsabilité incombe aux instances politiques. « *Les jeunes voient et intériorisent le fait que la violence est facile et efficace. Les gens qui utilisent la violence ne sont pas forcément ceux qui ne comprennent rien à la politique, comme on avait l'habitude de le penser. Pour le moment, il n'y a pas de danger direct pour la démocratie, la contestation utilise modérément la vio-*



*lence, mais nous avons cependant atteint un point où une route bloquée par des manifestants ne fait plus les gros titres des journaux. J'ai bien peur que ce mépris envers les lois et l'ordre ne devienne de plus en plus courant. »*

Un autre sondage, effectué sous la direction du D' Hanna Adoni et également dans le cadre de l'Institut de communication indique que la moitié des élèves de terminale estiment que le pouvoir n'est pas assez autoritaire. La comparaison de leurs réponses avec celles qu'ils avaient fournies au cours des années précédentes indique un accroissement de l'importance accordée à certaines valeurs religieuses et nationales. Il ne fait aucun doute que cet accroissement est le résultat direct de certains efforts éducatifs qu'il serait peut-être temps de canaliser dans d'autres directions.

Pour Alouf Har-Even, le moment critique à la base du phénomène remonte à la guerre des Six Jours. La génération de jeunes nés après 1976 a grandi au sein d'une réalité nouvelle, que l'on peut résumer par l'institutionnalisation de la démocratie pour les Juifs et la non-démocratie pour les Arabes d'Israël et les habitants des territoires. De fait, les jeunes ne considèrent pas les Arabes d'Israël comme des citoyens israéliens. La guerre du Liban a aussi eu une certaine influence, du fait que c'est la première fois qu'une guerre n'a amené aucun résultat tangible. Dans un tel contexte, les jeunes ont tendance à chercher des réponses faciles plutôt que d'avoir à assumer des problèmes trop complexes. Ils vivent une réalité inquiétante, ponctuée par des attentats terroristes tels que le meurtre du jeune Dani Katz, l'assassinat de soldats ou de réservistes. Kahane utilise cette inquiétude à ses propres fins, et il réussit à convaincre les jeunes du bien-fondé des solutions simplistes qu'il leur propose.

Har-Even : « *Les adolescents recher-*

*chent toujours des figures marquantes auxquelles ils pourraient s'identifier. Ils ont besoin de certitudes, d'idées et de valeurs sans ambiguïté, de réponses claires. On leur dit : Il faut chasser tous les Arabes de notre pays, et les problèmes seront chassés avec eux. Ils ne se posent pas la question de ce qui se passera le lendemain. A mon grand regret, le gouvernement actuel du Likoud et des travaillistes ne propose que des idées pragmatiques, et aucune norme solide. A l'opposé de cette politique de marchandages et de compromis, l'extrême-droite propose un système de valeurs inébranlables, qui attire les jeunes, bien que nous soyons nombreux à penser que ces valeurs mènent le pays à la catastrophe.*

*Les sondages que nous avons commandés prouvent effectivement que le circuit éducatif religieux est au centre du phénomène kahaniste, et que la majorité des adeptes sont d'origine orientale. Mais il faut souligner que le problème existe de manière très importante aussi dans le circuit laïque. Il est stupéfiant de constater la proportion importante de jeunes pour lesquels la démocratie n'est qu'un concept creux. Des élèves vous affirment avec force qu'ils sont pour la démocratie. Mais lorsque vous leur demandez ce qu'ils entendent par là, ils répondent que la démocratie signifie que la majorité a tous les droits sur la minorité. Pour eux, la démocratie ne recouvre pas les notions de droits de l'homme et de droits des minorités. Malheureusement, très peu de choses sont faites pour remédier à cela. »*

En attendant, comme le dit Ouri Geva, on jette de la poudre aux yeux. C'est ainsi que des jeunes gens obtiennent des mentions « très bien » pour leur connaissance de la démocratie aux examens de terminale, tout en étant partisans du rabbin Kahane et en exigeant que l'on réduise au silence les détracteurs du gouvernement.

Arié Bender, *Maariv*, 28 juin 1985